

Rencontre en région du SNE
Montpellier, 26 avril 2012
Table-ronde « Les adolescents et la lecture en milieu défavorisé »

Intervenante : Véronique Le Goaziou : sociologue.

Pour une réflexion sur la lecture en milieu populaire

Spécialisée sur les questions de délinquance, violence, injustice, police et pauvreté, Véronique Le Goaziou explique qu'elle a été sollicitée par la DPJJ (Direction de la Protection Judiciaire de la Jeunesse) afin de mener une étude sur les pratiques et le rapport à la lecture de jeunes en difficulté. Cette réflexion s'est faite autour de rencontres avec 80 jeunes âgés de 15 à 25 ans, public de la PJJ, détenus ou vivant dans des quartiers populaires. L'opération menée par Véronique s'est orientée selon quelques grands axes de son choix.

Lisez-vous ?

A l'évidence non ou très peu. Ces jeunes ne surestimaient pas leur pratique lectorale, cependant ils ne la sous-estimaient pas non plus car n'y accordaient véritablement aucune importance ni intérêt.

Que lisez-vous ?

Immanquablement, le journal s'est imposé comme la réponse sine qua none et plus particulièrement la rubrique des faits divers, celle qui parle du bourg ou du quartier où ces jeunes vivent, celle qui leur parle de ce qu'ils connaissent. Le journal est un objet qui leur est familier car sa lecture s'inscrit dans un rite familial, il passe de mains en mains, du père de famille ou des aînés aux enfants. De surcroît, c'est un objet que l'on peut aisément se procurer, dans des cafés, dans des salles d'attente, parfois même abandonné ça et là sur les trottoirs.

Viennent en seconde position les revues et les magazines people qui attirent majoritairement les filles et qui relèvent sans dissimulation aucune du divertissement, du « *grand n'importe quoi* », selon les jeunes eux-mêmes. Ce que l'on comprend dans l'intérêt que peuvent accorder les jeunes à ce genre de lecture, c'est que moins ils se sentent happés et pris par ce qu'ils lisent et plus ils y prennent du plaisir. Moins ils se sentent contraints à lire et plus ils s'y investissent. « *Ils aiment rester maîtres de leurs actions, savoir qu'ils peuvent commencer et surtout arrêter de lire, quand ils le veulent.* »

Les bandes dessinées viennent en dernière position et ce qui est curieux, c'est qu'il n'a été fait mention par les intéressés que de titres adressés à la jeunesse : Tintin, Astérix, Lucky Luke, Cédric, Tom Tom et Nana, Titeuf.

Spontanément, sauf exceptions, aucun d'eux n'a introduit le livre dans la conversation. Lorsque les sociologues l'ont fait à leur place, ils se sont aperçus que pour ces adolescents, le livre se rattache immanquablement à l'école, et au temps de l'école. Pour ceux qui ont quitté l'institution scolaire, l'idée de lire et de se confronter au livre a disparu. L'école et le livre font partie à leurs yeux d'une époque révolue.

Quelle place occupe la pratique de lecture dans votre quotidien ?

Elle vient en dernière position, lorsqu'ils n'ont rien de mieux à faire. C'est un temps d'oisiveté contrainte, lorsqu'ils sont coincés chez eux par le mauvais temps, la lecture s'impose à eux, ils ne l'abordent quasiment jamais avec plaisir et envie. Ils n'ont donc pas l'habitude de lire et chaque rencontre avec un livre est pour eux inédite. Cette non-pratique n'est cependant pas due à une

déficience de l'offre, seulement il faut prendre conscience que l'offre matérielle de lecture ne suffit pas à engendrer l'appétence d'un lectorat potentiel.

Les sociologues ont été surpris d'entendre ces jeunes mentionner d'eux-mêmes le lieu de la bibliothèque, et l'ont sans doute été encore plus en apprenant qu'ils n'y allaient pas, ou rarement, pour lire. En effet, la bibliothèque est un lieu dont l'entrée est gratuite, chauffé et où l'on peut avoir accès à des toilettes. Même si l'idée nous semble exagérée, il est vrai qu'aucun autre lieu public n'offre aux jeunes de se retrouver dans un cadre aussi confortable sans déboursier le moindre sous. Ainsi donc ils vont en bibliothèque pour se retrouver, discuter, mais assez peu souvent pour lire.

De surcroît ils nous ont appris que leurs parents ne les incitaient guère à la lecture, ce qui, de prime abord, peut nous sembler étonnant. Pourtant cette attitude découle d'un raisonnement parfaitement logique. Actuellement, il est impossible de pouvoir prétendre à un quelconque avenir professionnel sans passer par l'obtention d'un dossier scolaire convenable. Or, la situation de ces jeunes fait que la majorité d'entre eux a depuis longtemps quitté les bancs de l'école ou se sent exclu à l'intérieur de l'école. De même il est aisé de remarquer que si l'institution scolaire a promis de fournir un emploi à tous les diplômés, elle n'a que très mal tenu son engagement, aux yeux de certains publics populaires. Alors pourquoi encourager son enfant à renouer avec le livre et par ce biais à l'école ?

« Les parents savent bien que ça ne sert à rien, ils lâchent l'affaire. »

Enfin, lorsque les sociologues ont demandé à ces adolescents de leur parler de la lecture en général, ils ont été agréablement surpris de voir les langues se délier et d'entendre les jeunes s'exprimer.

Ils ont expliqué que ce n'est en rien l'objet du livre qui les rebute, mais la dimension de contrainte qui s'y rattache. Ces individus vivent dans l'urgence, ils sont constamment opprimés par leur situation sociale et vivent à toute allure. Or, lire prend du temps, trop de temps qu'ils pourraient consacrer à quelque chose qui leur semblerait plus concret.

Ils n'aiment pas non plus se plonger dans une histoire dont ils ne connaissent pas l'issue. Car leur vie est déjà une aventure au sein de laquelle ils sont embarqués vers des choses et des événements qu'ils auraient sans doute préféré ne pas connaître. Il est par conséquent difficile pour eux de se plonger volontairement dans un nouveau tourbillon où ils n'auront guère de contrôle sur le déroulement de l'histoire.

Enfin, ils ne supportent pas l'état de suspend dans lequel on doit se placer pour pouvoir lire. Il faut s'isoler du monde, faire abstraction du reste pour se concentrer sur une page blanche avec des lignes noires. Il faut supporter le silence, son propre silence, être dans un état de latence et d'abstraction. Concrètement, ils assimilent la lecture à une approche de la mort.

Enfin, ils ne peuvent pas accepter la condition intime dans laquelle s'inscrit la lecture, juste le livre et soi. Pour eux dont la vie n'a rien d'enviable, s'enfermer dans une ambiance de réflexion et de méditation où ils risqueraient d'être confrontés à eux même et à la réalité de ce qu'ils sont et de ce qu'est leur vie, dépasse de beaucoup ce dont ils sont capables.

Enfin pour eux, lire renvoie à une certaine forme de confort et de bonheur bourgeois. A leurs yeux
« Les gens qui ont le temps et la sérénité nécessaires pour lire, sont ceux dont la vie ne doit pas être si mal que ça »

Dans un des foyers de la PJJ, Véronique a réalisé que ce qui pouvait inciter ces jeunes à lire, ce n'était pas d'entendre l'imprécation moraliste : *« La lecture c'est bien, la lecture c'est important »*, mais de voir concrètement le plaisir que quelqu'un peut prendre à lire. Autrement dit, la lecture représente pour eux cette vie sereine et harmonieuse qui leur fait défaut mais qu'ils aimeraient conquérir.